

L'HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES.

La plus belle place publique du monde entier est celle de Bruxelles en Brabant, comme on dit dans la complainte du Juif errant.

Là chaque maison possède une façade artistique, majestueuse, monumentale, dont l'état se réserve la restauration. On admire surtout la Maison du Roi, qui vient d'être remise à neuf de fond en comble, et l'hôtel de ville, dont la superbe tour, au haut de laquelle tourne à tous les vents la statue de de l'archange St Michel, est un bel échantillon de style gothique. A l'intérieur de ce dernier monument il y a des salles où sont conservés plusieurs tableaux des grands maîtres de l'école flamande.

Plusieurs maisons de la grande place de Bruxelles ont un passé historique et rappellent la puissance des sociétés ouvrières à l'époque où le travail était honoré sincèrement par ceux qui l'exerçaient comme par ceux qui en profitaient.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de recevoir un excellent petit ouvrage, ayant pour titre : "La deuxième année de Géographie. — Premier quartier, Notions préliminaires ou la Terre à vol d'oiseau, par F. A. Baillaingé, Ptre."

Grand succès !

Le journalisme, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui et sauf de rares exceptions, est aux intelligences ce que les engins de guerre modernes sont aux corps, c'est-à-dire un moyen perfectionné de tuer les âmes.

(Apostolat de la Presse.)

LA MERE DU MISSIONNAIRE.

U vas partir, mon fils ; jusqu'à l'heure dernière,
Conserve sur ton front cette céleste ardeur :
Ne sois pas contristé des larmes de ta mère ;
Si je pleure en ce jour, ah ! va ! c'est de bonheur !...
En les voyant, ces pleurs, ils disaient : Pauvre femme,
Son amour n'a pu le retenir, hélas !"

Moi, sans lever les yeux, je disais en mon âme :
"Taisez-vous ! laissez-moi ! Vous ne comprenez pas..."

Oui, mon âme s'élève en ce moment suprême
Oui, je me sens heureuse et forte... A mon Sauveur
Je puis donc aujourd'hui, donner plus que moi-même.
Si je pleure, mon fils, ah ! va ! c'est de bonheur !

Et cependant la grâce enflamme la nature,
Quand, tout petit enfant, tu bégayais ici.
Quand tu n'étais qu'à moi, jamais, je te le jure
Ta mère, ô mon André, n'a su t'aimer ainsi.

Va ! sans que rien ne t'arrête où le maître t'envoie ;
Seigneur, c'est tout mon bien, c'est mon unique enfant,
Il fut pendant trente ans mon orgueil et ma joie
Mais, vous le demandez ?... Sa mère vous le rend...

Nul souffle n'a terni sa robe d'innocence
Le voilà devant vous, disciple obéissant
Et, plus cher à vos yeux qu'aux jours de son enfance :
Il vous donnait son cœur... Il vous offre son sang...

Il s'en va... sa présence aujourd'hui m'est ravie,
Mais il est tout à vous : je sens qu'il est heureux,
Pour vous le conserver, j'aurais donné ma vie ;
Et son zèle d'apôtre a dépassé mes vœux...

Apporte aux malheureux la grâce et la prière ;
Sois la voix qui console et la main qui guérit,
Sois, dans la nuit de l'âme, un rayon de lumière,
Et que Satan recule au nom de Jésus Christ.

La fatigue et le froid t'accableront peut-être,
Tu souffriras, mon fils... et je n'y serai pas...
Mais celui que tu sers est un généreux Maître,
Et lui-même, à nous suivre, a fatigué ses pas.

Dans leurs sombres cachots, si la haine t'envoie,
S'ils dressent leurs bûchers... A ! que mon souvenir
Ne mêle pas une ombre à ta céleste joie,
Si tu meurs pour la Foi... Mon fils est un martyr !

J'irai, fermant l'oreille aux paroles humaines,
Cacher dans le lieu saint mon trésor glorieux,
Sans attendre plus rien du bruit des choses vaines,
J'irai, les pieds sur terre et le cœur dans les cieux !

Dans ces pays lointains que ne puis-je te suivre ?
Pour l'honneur de mon Dieu, m'exiler comme toi,
Que m'importe à présent de mourir ou de vivre
Mais vois... l'heure s'avance... ô Dieu, soutenez-moi !

Qu'une minute encore en mes bras je te tiennne !
Sans battre sur ton sein le cœur qui te chérit.
Puis, maintenant, laissez une femme chrétienne
Baiser vos pieds sacrés, Prêtre de Jésus-Christ !..

Aucune lecture n'est indifférente ; un livre nous apporte ou nous enlève toujours quelque chose.

Le besoin que nous avons de la complaisance des autres, devrait nous rendre nous-mêmes plus complaisants.

C'est une belle chance d'arriver à la réputation sans mérite, mais on est exposé à la perdre dès qu'on veut mettre ses talents à l'épreuve.